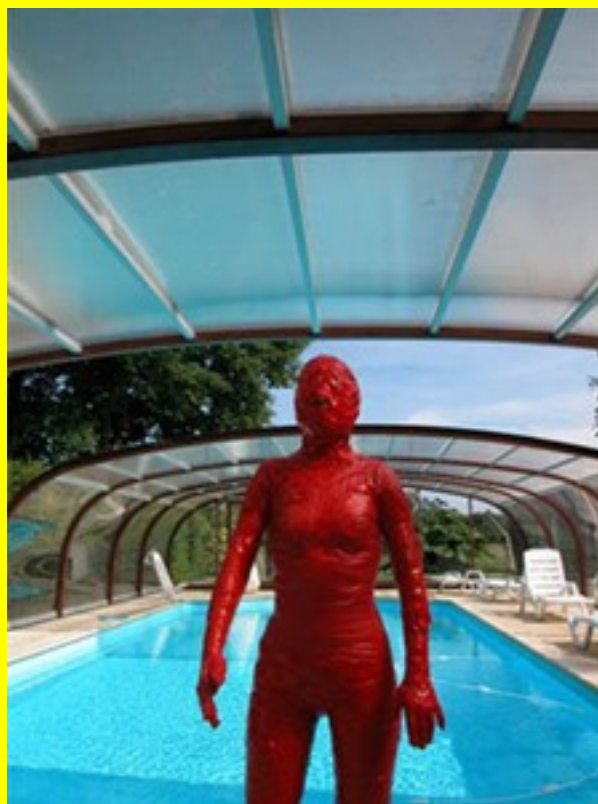


**Maîtresse Cindy interviewe tous azimuts
des pratiquants sadomasochistes et des non-
pratiquants.**

[Lire mes autres interviews](#)



Yorga : Artiste et performeur. <http://performeur.free.fr>
Il a réalisé des performances artistiques un peu partout en Europe
ainsi qu'aux États-Unis.

De passage à Paris pour participer à une conférence « Voyage dans l'art à corps perdu » au Palais de la Découverte, il en a profité pour réaliser une installation artistique dans mon donjon.

[Voir la vidéo](#)



**Interview exclusive de Yorga par Maîtresse Cindy
(C) 2007**

Maîtresse Cindy :

J'aimerais que tu m'expliques pourquoi tu as choisi le scotch et la cellophane pour réaliser tes actions artistiques.

Yorga :

Pour le côté fluide. Le scotch et le film étirable, ce sont des rouleaux, des bandes qui se déroulent. Ça prend peu de place au repos et ça

peut occuper beaucoup d'espace, une fois manipulé, et être très précis.

Par coup de foudre. Ça répond à ce que j'aime dans la musique expérimentale telle que je la pratique aussi : l'action sonore est une matière première qui peut se métamorphoser par le biais du jeu.

C'est un medium d'expression au service de ma volonté - pour créer des images, du vécu - et une source d'inspiration en soi.

Maîtresse Cindy :

Dans les années 60, l'artiste Gil Wolman réalisa une oeuvre extrêmement importante avec du scotch. Le scotch qu'il a utilisé était du petit scotch, celui dont tout le monde se sert, et il a réalisé des tableaux avec.

Wolman parlait d'Art scotch. Aujourd'hui, l'oeuvre de Gil Wolman est visible dans la plupart des grands musées d'art contemporain du monde. Ton travail s'inscrit pas mal dans l'éphémère, je pense à tes performances, tes installations. J'aimerais savoir comment tu t'organises pour laisser des traces de ton oeuvre ?

Yorga :

J'utilise le scotch et la cellophane justement pour échapper à la peinture et à la sculpture, à une pratique de l'art tournée vers l'objet, l'exposition.

Mes actions ne sont pas faites pour les traces mais pour l'instant, l'ici et le maintenant. Incidemment, mes interventions donnent lieu à des prises de photos, des vidéos, et un site internet (www.yorga.org). Mais avant tout et presque exclusivement, les traces qui m'intéressent sont les souvenirs vécus par les personnes qui ont expérimenté la mue ou qui ont visité mes installations.

Après la découpe (des mues ou des installations), il reste aussi comme des ruines, des boules compactées ou des mues vides, mais ces traces sont très rarement exposées pour elles-mêmes, je les stocke ou je les réactualise dans d'autres actions plastiques.

Maîtresse Cindy :

J'ai eu l'occasion d'assister à quelques-unes de tes performances et j'ai pu constater qu'à chaque fois ton corps évolue dans quelque chose d'assez proche de l'état de transe. J'aimerais savoir ce que tu ressens à ce moment-là ?

Yorga :

C'est comme pour une méditation et en même temps les actions demandent de la concentration, de la précision. La transe fait partie de l'intensité et du rythme propre au déroulé du scotch et de la cellophane.

Le bruit du scotch y est pour beaucoup.

Maîtresse Cindy :

À propos de tes mues, tu parles de vision de soi en 3D, de rituels accomplis et d'objets fétiches. Peux-tu m'en dire un peu plus ?

Yorga :

C'est le côté vaudou, quelque chose de propre à la magie, la métamorphose du corps mis en contact avec des objets sacrés, comme une charge mystique.

La mue c'est comme une aura et aussi comme une carapace, l'armure d'un samouraï ou le kimono d'une geisha. Faire une mue demande de suivre un processus très strict et chaque improvisation, chaque accident, prend une hauteur symbolique, une intensité, une profondeur, comme le langage qui change de dimension dans la poésie.

Maîtresse Cindy :

Tu dis : - « chaque réalisation est spécifiquement créée pour un événement, inscrite dans l'instant et l'atmosphère des lieux investis ». Tu viens de réaliser une installation dans un donjon. À ma connaissance, je n'ai jamais entendu parler de la réalisation d'une

installation par un artiste dans un donjon.
Ta démarche est quand même assez étonnante. Non ?

Yorga :

Ma pratique de la performance est assez proche de l'esprit dans lequel tu pratiques tes séances. La question des traces est moins importante que l'expérience ... je sens que mon installation sera habitée par des performances successives, comme dans un musée idéal, qui proposerait des visites personnalisées et engagées dans une implication à tous les niveaux.

Chacune des zones tissées dans le donjon est propice à des interactions. Le donjon est un espace de liberté absolue, c'est ce que je recherche dans mes installations.

Il y a un rapport étroit entre la mue et le bondage (immobilisation, zones de sensibilité, abandon, recherche des limites) comme il y a aussi un rapport étroit (architectural) entre l'espace donjon et mes installations.

L'espace donjon a lui aussi plusieurs fonctions, c'est un espace propice à l'improvisation et à l'imagination, et mon installation est conçue comme une seconde peau au donjon.

www.maitresse-cindy.com
femme-dominatrice-paris